

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an,
10 fr. pour six mois.
6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 25 Septembre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Décrets : approuvant les modifications aux articles y énumérés des statuts de la compagnie d'assurances contre l'incendie dite du *Soleil*; — la modification du préambule et de l'article 13 des statuts des forges et fonderies d'Alais; — portant nominations : dans la 2^e section du cadre de l'état-major général de l'armée navale; — au commandement du transport le *Cormoran*; — dans le service des directions de travaux maritimes; — d'un agent de change, courtier de marchandises à Douai (Nord).

Par décret impérial, sont nommés : Juges au tribunal de commerce de Lille (Nord), M. Masse-Lefebvre et M. Decoster-Agache, réélus. Suppléants au même siège, M. Crespel-Tilloy et M. Danel (Léonard), réélus.

Chronique locale.

Les actes administratifs de la Préfecture du Nord contiennent la circulaire suivante, adressée aux sous-préfets et aux maires :

Lille, le 20 septembre 1857.

J'ai été consulté sur la question de savoir si les gardes nationaux qui ont été momentanément mobilisés sous l'Empire et qui, à ce titre, ont fait les campagnes de 1807 à 1809, peuvent avoir droit à la médaille de Sainte-Hélène.

S. Exc. M. le Grand-Chancelier de la Légion d'honneur fait connaître que, d'après les ordres de l'Empereur, tous les gardes nationaux qui pourraient justifier par *pièces authentiques* avoir combattu en 1815 ou antérieurement, recevraient la médaille.

Veuillez, messieurs, donner de la publicité à ces dispositions et me faire parvenir les demandes qui vous seraient présentées avec des justifications régulières. Je me chargerai de les adresser à S. Exc. M. le Grand-Chancelier de la Légion-d'Honneur.

Agréés, etc., Le Préfet du Nord, H. COLLET-MEYRET.

Le Conseiller municipal faisant fonctions de Maire de Roubaix, donne avis au public qu'un Etablissement de *Condition des Laines* doit être prochainement créé en cette ville et que l'administration a besoin pour cet établissement d'un directeur capable, connaissant bien l'industrie du pays, sachant les mathématiques jusqu'aux logarithmes inclusivement.

Les candidats à cet emploi sont invités à déposer leur demande au secrétariat de la Mairie, avant le 1^{er} Octobre prochain.

Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique et des cultes, en date du 17 de ce mois, un nouveau congé, jusqu'à la fin de l'année classique 1857-58, est accordé, sur sa demande, à M. l'abbé Lecomte, principal du collège de Tourcoing.

M. l'abbé Lescoff continuera à remplir, à titre de suppléant, les fonctions de principal au collège de Tourcoing, pendant la durée du congé accordé à M. l'abbé Lecomte.

Ce matin, à leur entrée en ville, les marchands de lait ont été invités à se rendre auprès de M. le commissaire central.

Ceux d'entre eux que cette invitation dérangeait, faisaient une très-piteuse mine et jetaient un regard en arrière, espérant, sans doute, soustraire leurs produits à la gênante inspection. Il fallut bien se soumettre!

Vérification faite, huit fabricants de lait ont vu leur marchandise confisquée.

Trois jeunes gens de 12 à 16 ans, qui ont déjà subi quelques années de détention dans une maison de correction, ont été arrêtés hier matin sous l'inculpation de nombreux vols au tiroir et d'objets mobiliers. Il s'agit de sommes assez importantes.

Ces malfaiteurs précoces exerçaient aussi leur industrie dans la ville de Lille.

Ils ont été arrêtés nantis d'objets achetés avec le produit des vols qu'ils avaient commis chez la veuve Delcroix, épicière, Grand-rue, Boucher, au Calvaire et Carrette, cabaretier, rue du Colège.

Hier, la police de Roubaix a arrêté un nommé Quinke, âgé de 25 ans, né à Wattrelos. C'est un fraudeur de la pire espèce, associé avec un repris de justice nommé Alphonse Bernard.

Au moment de son arrestation, Quinke a porté des coups aux agents, il les a mordu et a déchiré leurs vêtements. On a été obligé de le lier sur une brouette pour le conduire en prison.

Il est en outre accusé d'avoir volé une montre. Sous prétexte de vendre une paire de souliers neufs, trop petits pour lui, il s'introduisait le soir dans une maison de la cour Pouchain et pendant que le locataire passait dans une chambre voisine pour chercher de la monnaie, Quinke crut prudent de déguerpir après s'être emparé d'une montre qui avait frappé ses regards et sans oublier d'emporter les souliers.

Un ouvrier de la filature de M. Duriez fils voulant, à l'approche de l'hiver, faire sa provision d'huile, vient d'être surpris en flagrant délit, porteur d'une bouteille contenant une certaine quantité de ce liquide. Il a été arrêté immédiatement.

Dimanche a eu lieu le concert donné par la Grande-Harmonie de Roubaix à ses membres honoraires.

Une société nombreuse et élégante était réunie dans les jardins que M^{me} Delaoutre avait mis si obligeamment à la disposition de nos musiciens.

Bon nombre d'amateurs étaient curieux d'observer la manière de conduire du nouveau chef de musique et de juger de la direction qu'il avait pu donner aux études depuis un mois.

Cette épreuve a été des plus satisfaisantes. M. Victor Delannoy, qui a puisé aux meilleures sources les principes de son art, sait guider les exécutants en leur faisant comprendre le vrai sens de la musique, en leur apprenant à l'exprimer et en faisant observer

les nuances sans lesquelles l'harmonie n'est plus que du bruit.

Entre les mains de cet habile maître, la musique de Roubaix qui a déjà donné tant de preuves de ce qu'elle peut faire, quand elle est bien dirigée, va entrer résolument dans une nouvelle voie de progrès où elle trouvera, nous n'en doutons pas, de nouveaux triomphes.

Dans le concert de dimanche, on a beaucoup applaudi le magnifique pot-pourri de *Moïse* dont l'exécution offre de grandes difficultés, et les charmantes ouvertures d'*Haydée* et de *Zanetta*, où tous les instruments, surtout les clarinettes, se sont distingués par une légèreté et une délicatesse d'exécution qu'il n'est guère possible de surpasser.

La société des Orphéonistes a chanté trois chœurs avec une précision remarquable.

Ces chœurs eussent produit un plus grand effet dans une salle de concert; mais le public a compris qu'au grand air et sous des arbres, les voix devaient nécessairement perdre beaucoup de leur intensité, et il a tenu compte à M. Julien Catteau des résultats obtenus.

Les élèves de la classe d'instruments de cuivre, sous la direction de M. Désiré Catteau, se sont fait entendre pour la première fois.

Cette heureuse tentative a obtenu les encouragements qu'elle méritait. Il y a là une pépinière de bons instrumentistes dont plusieurs appartiennent déjà à la Grande-Harmonie.

Enfin, pour terminer cette charmante soirée, un feu d'artifice tiré sous la direction de M. Divoir, de Lille, a parfaitement réussi.

La foule qui regagnait la ville exprimait le regret de n'avoir plus, cette année, l'occasion d'assister à une semblable fête, la saison étant trop avancée.

Le dernier train de plaisir aura lieu dimanche prochain, 27 septembre.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 26 SEPTEMBRE 1857.

LE PRINCE

ROMAN HISTORIQUE. (4)

(Suite. — Voir le numéro du 23 Septembre).

Plus Orloff, resté seul, considérait attentivement la situation, plus la conscience de sa force et de sa souplesse le rassurait. Doué d'un esprit ingénieux à imaginer sans cesse de nouvelles intrigues aussi hardies que rusées, et d'un cœur qui ne connaissait point de scrupules capables de l'arrêter dans ses desseins, il envisagea l'orage qui se formait autour de lui et s'arma de méfiance et de mépris contre tous, ne se fiant qu'à ses propres ressources et à sa propre étoile.

La porte s'ouvrit avec précaution, et un domestique avança la tête.

« Que veux-tu? lui cria le comte avec humeur.

— J'apporte une lettre. »

Orloff la lui arracha des mains et lui fit signe de se retirer. Dès que la porte se fut refermée, il considéra la souscription et manifesta une extrême surprise.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

« De Markoff! dit-il. Que peut-il me vouloir? L'impératrice aurait-elle prononcé mon arrêt? Ah! un vain bruit ne me renversera point; au contraire, il deviendra pour moi un moyen de me rendre plus indispensable encore. »

Il pesa la lettre dans sa main. Elle doit pourtant contenir des choses importantes. Voyons. »

Il la décacheta et la parcourut rapidement. Un mouvement de joie sur sa physionomie, un éclair de ses yeux et une vive exclamation poussée à demi-voix trahirent les impressions que lui causait cette lecture.

La lettre était ainsi conçue :

« Cours au palais de la Tauride. Une crise s'y prépare. L'impératrice a avoué à Suboff que c'est sur la proposition d'Armfelt, et pour surprendre notre rendez-vous dans la galerie de Péterhof, qu'elle a éloigné mademoiselle Protasoff et moi et pris notre place en compagnie du baron. Armfelt a joué un rôle audacieux; mais il ne suffit pas que nous en soyons instruits, car la présence d'un tel navigateur dans nos eaux est un danger manifeste; il faut encore que nous le perdions. Par bonheur, Suboff n'a point trahi de jalousie en cette circonstance, de sorte que nous pouvons traiter l'affaire exclusivement en patriotes sans mettre en avant nos intérêts. Pour ne pas perdre un moment, j'ai soumis à la czarine un acte énumérant une à une toutes les conditions auxquelles Sa Majesté continuera d'accorder sa faveur à Armfelt. S'il les accepte, il restera ici; mais en même temps, traite à sa patrie, il sera perdu dans l'esprit de ses compatriotes, et s'il ne possède plus de sympathies en Suède, elles ne tarderont pas non plus à lui faire défaut ici. Si, au contraire, il refuse, il risque fort d'être renvoyé à Kalouga, son lieu

d'exil. Notre position est avantageuse pour le moment. Le hasard nous a rendu l'impératrice plus favorable qu'elle ne l'avait été depuis longtemps. Voici le fait : quelqu'un — je ne sais qui — a ressuscité la vieille histoire de la princesse Tarrakanoff. Le récit en a profondément ému la czarine, et, sentant le besoin des consolations de ses amis, elle s'est jetée dans leurs bras. Viens donc en hâte... Suboff le veut... et cela importe d'autant plus que nous croyons avoir découvert qu'Armfelt est parvenu à former contre nous un parti exclusivement composé de dames, parti qui n'est point dangereux, il est vrai, mais qui peut devenir embarrassant. Je vais me rendre à l'instant auprès de l'impératrice. Avec l'aide de Dieu, nous aurons terminé l'affaire dans une couple d'heures, ou du moins renvoyé cet hôte importun de l'autre côté de la Baltique. Ne te fais pas attendre. Viens! »

« Ma voiture! » cria Orloff à ses domestiques après avoir lu cette lettre.

Mais en ce moment il se souvint de Worowitsch, et regardant d'un air gai la porte de la pièce où se trouvait le prisonnier :

« Jeune présomptueux, dit-il, tu as dédaigné toutes mes propositions d'accommodement; n'accuse donc que toi-même. Ma fortune ne m'abandonne point; je me jouerai de vous tous, aussi bien de l'impératrice que d'Armfelt et de toi. J'avais l'intention de te proposer un partage des biens de la famille Raszanowsky; mais partager, partager avec toi? Non, non! Dans ton aveugle présomption, tu n'accepterais même pas, tu mépriserais ma faiblesse, car la faiblesse seule partage, la force prend tout. Ainsi, tout ou rien. Les filets sont tendus, le piège est préparé, tout est en ordre pour te recevoir.

Tombe... tombe de toi-même dans l'abîme... ce ne sera pas moi qui t'y aurai précipité. Mais j'oublie quelque chose. »

Il traça quelques lignes, cacheta la lettre, l'adressa à Doring et sonna.

« Remets ceci au portier de la maison n° 40 de la rue Saint-Alexandre Newsky, dit-il au domestique qui se présentait... hâte-toi... Personne, pas même le portier, n'a besoin de savoir de quelle part. »

Le domestique se posa deux doigts sur la bouche et s'éloigna.

« Dès que Worowitsch sera libre, murmura Orloff, il courra... j'en suis sûr... chez son ami Doring, qui lui montrera cette lettre sans signature. De qui est-ce? De moi? Bas! Amour et folie; bien certainement nous nous reverrons ce soir. »

« Pas de scrupules, ajouta-t-il, lâchons l'oiseau, le moment est venu. »

Il réfléchit encore un instant, puis il alla ouvrir la porte de la pièce attenante.

« Sortez! » dit-il.

Worowitsch obéit.

« J'aurais encore bien des choses à vous dire; mais le temps me manque : bref, vous êtes libre. »

— Libre? s'écria Worowitsch, le visage rayonnant de joie, car il ne s'attendait point à ce mot, le plus beau de tous pour un jeune homme détenu.

— Vous pouvez aller où bon vous semble... même auprès de l'impératrice, si vous en avez envie. »

Le langage fier et courageux d'Orloff lui donnait beaucoup d'ascendant sur Worowitsch, à qui la joie de se-savoir libre avait fait oublier tout le reste.